

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 79 (1970)
Heft: 3

Artikel: À l'hôpital, la nuit
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A l'hôpital, la nuit

Un nouveau film documentaire

Dans notre édition du 1er mars 1970, nous avons annoncé le lancement imminent d'un nouveau court métrage d'information consacré aux professions au service du malade — professions soignantes, professions médico-techniques, professions de l'économie domestique — qui s'exercent en milieu hospitalier. Dans ce dernier film, réalisé par la Condor Film S.A., sous le patronage de la CRS et de quelques autres institutions intéressées au problème des soins aux malades, l'on voit à l'œuvre pendant 13 minutes 23 professions différentes. A l'hôpital, de nuit comme de jour, chacun est à son poste.

Cette bande d'une durée de projection de 13 minutes sera présentée ces prochains mois, en avant-programme dans les salles de cinéma de tout le pays.

D'une durée de projection de 13 minutes, ...c'est vite dit! Il a fallu des semaines de travail pour arriver à ce résultat. A peine croyable? Non, mais il faut avoir vécu l'odyssée que représente le tournage d'un film pour réaliser la somme de peines, de soucis, de tracas, d'énerverments aussi qui découlent d'une telle entreprise. C'est pourquoi une collaboratrice de la Croix-Rouge suisse qui fonctionna comme «manager» pendant toutes les prises de vue nous invite à la suivre:

Derrière les coulisses

Je n'aspire point à devenir vedette de cinéma! Oh! non... Et si jamais j'en avais l'idée, le goût m'en a maintenant totalement passé. Mais commençons par le commencement. Je viens de vivre quelques semaines «derrière les coulisses», assistant au tournage du nouveau film d'information de la Croix-Rouge suisse consacré aux professions paramédicales. Son livret m'avait fort impressionnée. Il se lit comme un roman attachant. Mais on en oublie complètement la teneur pendant les prises de vues et seul le spectateur sera à nouveau fasciné par le déroulement de «l'histoire». Pour nous, pendant trois semaines, cette histoire n'était plus que «maintenant vient la scène de l'accident, la scène de la salle d'opération», on ne parlait que de positions: «position 23, position 51, etc.». Il y en eut 100 au total...

Le directeur des prises de vue avait fait du livret un véritable puzzle, dont pour lui chaque morceau se traduisait ainsi: «lieu de tournage X, de 16 à 19 h 30, position 17, acteurs:



un médecin, un patient, trois infirmières; accessoires: une théière, un plateau, deux verres.» Mais ce qui était si bien décrit sur le papier ne correspondait pas toujours à la réalité: les horaires, notamment ne jouaient jamais! Je pense par exemple à la scène devant se tourner dans le couloir faiblement éclairé de l'hôpital cantonal de Zurich. A 19 h précises quatre électriciens apportent leur matériel: lampes, cordons, câbles, trépieds. Débordants d'imagination ces garçons! En un tournemain, ils improvisent une installation permettant d'assurer solidement leurs lampes. Mais il faut appeler encore le chef électricien de l'hôpital, car lui seul sait jusqu'à quel point on peut «jouer» avec les installations électriques sans risquer de courts-circuits. Il faudra plus d'une heure pour obtenir l'éclairage désiré: le caméraman n'est jamais satisfait... Il donne ses instructions aux électriciens dans une langue incompréhensible au profane. Enfin, on peut faire un bout d'essai. Le régisseur explique aux trois infirmières de garde ce qu'elles ont à faire. L'assistant à la caméra pousse lentement le lourd chariot sur lequel est assis le caméraman devant ses appareils compliqués.

Tout paraît en ordre. A mon humble avis, les prises de vue pourraient débuter. Mais non, les préparatifs sont loin d'être terminés. Il faut changer et changer encore la position des projecteurs. Et que vient faire dans l'histoire ce gros rouleau de papier collant? Il va servir à indiquer sur le sol le chemin précis que devra suivre la camera. Enfin, on entend: «silence s.v.p. Attention. On tourne!» La camera bourdonne pendant 3 secondes. «Coupez» crie le régisseur. «Mademoiselle, vous vous êtes levée trop vite. Attendez mon signe. Reprenons tout, dès le début.» Nouveau bourdonnement de la camera. «Stop. Mademoiselle, regardez un peu plus à droite.» Il y a sans cesse un détail qui déplaît au régisseur. Nouveau bourdonnement.

La lumière s'éteint, l'électricien doit revenir, réparer quelque chose sur le tableau des commandes. Notre patience s'amenuise. Les prises de vues devraient être terminées à 21 heures. Il est déjà 23 heures. Halte! Quelqu'un a-t-il pensé que la scène du couloir faiblement éclairé doit se jouer à 21 heures précises? Le responsable du son a heureusement les bras suffisamment longs pour tourner les aiguilles de l'horloge: Quelle bêtise vient-on d'éviter! Au dixième tournage il semble que tout joue, enfin. Absolument pas! Au-dessus de la porte d'une chambre de malade une lampe verte s'allume. Une des trois infirmières de garde disparaît. Il faut attendre son retour pour reprendre le tournage dès le début. Clac, clac! des pas? Une silhouette blanche apparaît au fond du couloir. Le livret cependant prévoit que le couloir doit être vide, absolument vide. Alors, il n'y a rien d'autre à faire: reprenons! Après cinq heures de travail ininterrompu, une courte pause. Juste le temps de manger et de boire la moindre des choses. On se remet à la tâche avec des forces nouvelles. Jusqu'à ce qu'enfin retentissent ces mots bénis: «*elle est dans la boîte*». «*Elle*», c'est-à-dire la scène qui sur l'écran durera 2 secondes!

Mais le malheur voudra qu'elle ne soit pas encore «dans la boîte» cette maudite scène à vous tuer les nerfs. Lors du développement, en effet, on s'apercevra que sur la porte vitrée derrière laquelle se tient la veilleuse, il y a une ombre qu'on ne peut absolument pas tolérer. Il faudra tout recommencer à zéro... Fort heureusement cette panne ne figure pas ce soir à l'ordre du jour! En revanche, il y aura des séquences qui, contrairement à toute attente se tourneront sans aucun «pépin». Ainsi, par exemple, la scène montrant l'accident de voiture et celle de l'arrivée au petit matin, de l'hélicoptère de la Garde aérienne suisse de sauvetage. Un hôpital comme théâtre, des infirmières, des médecins,

des patients, du personnel de cuisine, des laborantines et autres spécialistes comme acteurs: de quoi rencontrer mille difficultés. Inévitablement. Et puis les malades seront-ils d'accord de jouer les vedettes? Peut-on leur demander de jouer ce rôle fatigant? Osera-t-on filmer un accouchement, un accident nécessitant une opération d'urgence? Toutes ces lampes, tous ces projecteurs, les nombreux techniciens de l'équipe ne troubleront-ils pas l'atmosphère de l'hôpital? Comme profane, je ne pouvais me figurer d'avance les situations que nous aurions à affronter.

Maintenant, rétrospectivement, le tournage de ce film me semble n'avoir été qu'une partie de plaisir. Je me rappelle le benjamin de nos vedettes: le bébé qu'une blonde infirmière HMI baigne et linge au début du film, la vieille dame qui patiemment a mangé de l'omelette 12 fois de suite, le jeune homme paralysé si aimable et prêt à tout pour nous être agréable. Je fais l'éloge de leur patience en avouant qu'à leur place, parfois, je n'en aurais pas eu autant!

Précise au rendez-vous, une jeune femme est venue nous trouver pour nous dire qu'elle était d'accord que nous filmions la prochaine naissance de son bébé. Quant à l'accident qui devait être suivi d'une opération d'urgence, il ne s'est, hélas, pas fait attendre longtemps.

A l'hôpital pédiatrique, les enfants étaient fous de joie à l'idée du nouveau jeu qu'on leur proposait. Mais les nombreuses lampes que l'on installait autour de leur lit, les intimidèrent soudain. «*Tu sais, j'ai peur*», me confie un bambin frisé. Il se rassura bien vite lorsqu'il sut que tout ce qu'on lui demandait c'était de feuilleter un livre d'images.

La réalisation de ce film me laissera mille souvenirs, dont je ne veux toutefois retenir que les plus agréables, les plus amusants et les plus émouvants aussi.

ebh

Quelques protagonistes:

*le chirurgien et l'infirmière de salle d'opération,
l'infirmière instrumentiste,
l'infirmière en hygiène maternelle et
en pédiatrie,
les aides hospitalières,
la cuisinière,
la lingère,
la gouvernante,
l'infirmière-assistante,
la nurse*

Photos ebh.

